



La coresponsabilité des laïcs dans l'Église et le monde

Commission épiscopale pour la doctrine
Conférence des évêques catholiques du Canada

I. Qu'est-ce que la responsabilité chrétienne ?

1. « Dieu est amour, qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui... Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier¹ ». La vie chrétienne est avant toute chose une *réponse* à l'amour de Dieu. Quand nous entendons le mot « responsabilité », nous pensons souvent à des obligations ou à des devoirs. En dernière analyse, la responsabilité chrétienne est la réponse à l'amour originel de Dieu, qui nous est offert en Jésus Christ. Le Christ exprime cet amour en nous intégrant dans son corps par le baptême. Nous lui appartenons et, du coup, nous faisons partie de cette communauté, son Église, où il se rend présent dans le monde d'une manière unique. Notre réponse à son amour ne peut naître que de cette prise de conscience.

2. Quelle est donc cette responsabilité du chrétien ou de la chrétienne ? Elle consiste à répondre à l'amour de Dieu, donné pour le salut du monde. Par le baptême, chaque chrétienne, chaque chrétien reçoit une dignité incomparable et une mission insigne : celle de porter au monde la Bonne Nouvelle du Christ. Parce que le baptême nous intègre au corps du Christ, qui est l'Église, nous ne sommes jamais seuls pour répondre à cet appel. Comme nous formons un seul corps dans le Christ, notre réponse à l'appel de Dieu est toujours vécue en harmonie avec les autres membres du corps du Christ. Comme l'expliquait saint Paul aux Corinthiens, « le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous..., nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. » (1 Corinthiens 12, 12-13).

3. Ainsi la responsabilité particulière de chacune et de chacun dans l'Église est inséparable de la responsabilité commune à tous les chrétiens en vertu de leur baptême. Saint Jean-Paul II l'a clairement exprimé : « en vertu de cette dignité baptismale commune, le fidèle laïc est coresponsable, avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et les religieuses, de la mission de l'Église². » Un chrétien ne peut assumer cette mission en restant isolé, mais seulement en étant en communion avec tout le peuple de Dieu.

1 1 Jean 4, 16b.19.

2 Saint Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 15.

Ainsi, le Seigneur nous appelle à vivre la mission en communion avec le reste de son Corps. De la même manière que le corps humain est dynamisé par son esprit, nous qui appartenons au Corps du Christ, nous recevons la puissance de son Esprit pour la tâche qui nous est confiée. Comme le dit le pape François, « l'Esprit Saint, de plus, infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace (*parrhèsía*), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant... Jésus veut des évangélistes qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement avec des paroles, mais surtout avec leur vie transfigurée par la présence de Dieu³. »

II. Les laïcs dans l'Église et dans le monde

Le rôle des laïcs dans le plan de Dieu

4. Chaque chrétien a un rôle particulier à remplir dans l'accomplissement du dessein de Dieu pour le monde. Or, le « plan de Dieu pour le monde » peut apparaître comme une formule ambiguë, susceptible de donner lieu à des interprétations erronées. Comment découvrir ce que Dieu veut que nous fassions pour mettre en œuvre son dessein ? Le plan de Dieu et la responsabilité qu'il nous confie pour le réaliser ne consistent pas en un ensemble de règles, mais nous sont révélés par notre vocation chrétienne de baptisés. C'est dans l'histoire même de nos vies que Dieu met en lumière ce qu'il attend concrètement de nous. Cela suppose que nous vivions en ayant conscience d'appartenir à l'Église, car c'est dans la vie de l'Église que Dieu nous dévoile ses intentions. En effet, « *le Seigneur confie aux fidèles laïcs, en communion avec tous les autres membres du Peuple de Dieu, une grande part de responsabilité*⁴ ». Ainsi notre responsabilité est-elle bien une coresponsabilité. Nous ne la vivons pas seulement en coopérant avec d'autres, mais en ayant profondément conscience que chaque personne baptisée, quel que soit son état de vie, est investie d'une importante responsabilité pour la vie de l'Église.

5. La coresponsabilité concerne donc toute la mission de l'Église dans le monde et ne s'exerce pas d'abord par le rôle que remplit une personne. En ce sens, nous sommes appelés à prendre au sérieux les enseignements du deuxième Concile du Vatican sur l'importance des laïcs dans l'Église et dans le monde⁵. Le commentaire du pape Benoît XVI à ce sujet est particulièrement important :

La coresponsabilité exige un changement de mentalité touchant, en particulier, au rôle des laïcs dans l'Église, qui doivent être considérés non comme des *collaborateurs* du clergé, mais comme des personnes réellement *coresponsables* de l'existence et de l'action de l'Église⁶.

³ François, *Evangelii Gaudium*, 259.

⁴ Saint Jean-Paul II, *Christifideles Laici*, 32.

⁵ Voir en particulier *Lumen Gentium*, 30-42.

⁶ Benoît XVI, Message à l'occasion de la Sixième Assemblée ordinaire du Forum international de l'Action catholique, le 10 août 2012.

6. La façon dont les laïcs exercent la coresponsabilité dans l'Église n'a rien à voir avec l'application d'un programme déterminé à l'avance, mais elle surgit comme une réponse au sein d'une relation vécue. Les laïcs sont appelés à participer à la vie de l'Église et du monde. Dans l'Église, ils assument des responsabilités au niveau familial, paroissial et diocésain, entre autres. Par exemple, ils peuvent remplir des fonctions liturgiques particulières (lecteur, servant, choriste, ministre extraordinaire de la communion, etc.), dispenser la catéchèse, agir comme conseillers en matière financière, siéger à des conseils de pastorale, remplir des charges ecclésiales ou occuper divers postes au sein d'une Église diocésaine. Ce ne sont là que quelques exemples des nombreuses responsabilités que peuvent exercer les laïcs dans l'Église. Mais la coresponsabilité ne s'identifie pas tant à ces fonctions ou à ces rôles considérés en eux-mêmes qu'à la préoccupation que nous portons, en les exerçant, de prendre part à l'ensemble de la mission de l'Église.

La dignité de la vocation des laïcs et le danger du cléricisme

7. Il arrive que nous confondions certains rôles et certaines fonctions dans l'Église avec l'exercice de la coresponsabilité. Pareille confusion finit par diminuer les laïcs parce qu'elle rétrécit le vaste domaine d'intervention du laïcat, qui est le monde. Il s'agit là en fait d'une forme de cléricisme, qui sous-entend que les laïcs devraient aspirer à jouer le rôle exercé par le clergé. Le pape François est intervenu avec force contre ce phénomène, qu'il a qualifié de « péché à deux mains » parce qu'il suppose la complicité du laïcat et du clergé : les prêtres tendent à clériciser les laïcs, et les laïcs demandent à être cléricisés.

C'est un des maux, c'est un des maux de l'Église. Mais un mal « complice », parce que les prêtres aiment la tentation de clériciser les laïcs, mais beaucoup de laïcs, à genoux, demandent à être cléricisés, parce que c'est plus commode, c'est plus commode ! Et c'est là un péché à deux mains⁷ !

Or, en fait, chaque vocation trouve son authentique dignité, qu'il s'agisse du laïcat, du ministère ordonné ou de la vie consacrée. Pour sa part, le cléricisme est la négation de l'appel universel à la sainteté qu'a clairement enseigné Vatican II⁸.

La vocation laïque est toujours dévalorisée quand on cède au cléricisme, soit qu'on traite les laïcs en inférieurs (une situation plus fréquente voilà quelques générations) soit qu'on leur confie des fonctions ou des attributs propres au clergé (ce qui est plus fréquent de nos jours). Le grand appel lancé au laïcat est pourtant essentiel à la mission de l'Église et ne saurait être abrogé : c'est de porter le Christ au monde de l'intérieur de celui-ci; de l'évangéliser du dedans.

7 François, Discours aux membres de l'association italienne *Corallo*, le 22 mars 2014. Voir aussi l'allocution du pape François aux dirigeants des conférences épiscopales d'Amérique latine, à Rio de Janeiro, le 28 juillet 2013, n° 4.

8 Voir *Lumen Gentium*, 40.

8. De même que le levain fait lever le pain de l'intérieur de la pâte, ainsi les laïcs sont-ils appelés à être levain dans le monde⁹. Cela ne s'accomplit pas d'abord en exposant des doctrines ou en discourant sur les valeurs chrétiennes. Car, en fait, c'est plutôt chaque sujet chrétien qui *est* lui-même le levain. Les laïcs vivent en famille et dans des communautés. Ils travaillent, étudient, sont engagés dans la vie sociale et politique de leur collectivité au niveau local, national et international. Ils deviennent levain par la façon particulière dont ils approchent leur travail, leurs études, leur vie en société, leur engagement politique. Autrement dit, la véritable vocation de la personne laïque se joue, en un sens, en dehors de l'Église, au contraire de celle des prêtres et des religieux et religieuses. Comme l'explique le pape François, « même si on note une plus grande participation de beaucoup aux ministères laïcs, cet engagement ne se reflète pas dans la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde social, politique et économique. Il se limite bien des fois à des tâches internes à l'Église sans un réel engagement pour la mise en œuvre de l'Évangile en vue de la transformation de la société. La formation des laïcs et l'évangélisation des catégories professionnelles et intellectuelles représentent un défi pastoral important¹⁰. »

Promouvoir la vocation des laïcs

9. Pour exercer leur coresponsabilité dans l'Église et dans le monde en vertu de leur baptême, les laïcs doivent se nourrir et être nourris. Il est important « que se renforce un laïcat mûr et engagé, capable d'apporter sa contribution spécifique à la mission ecclésiale, dans le respect des ministères et des tâches que chacun a dans la vie de l'Église et toujours en communion cordiale avec les évêques¹¹ ».

Les évêques et les prêtres doivent faire tout leur possible pour cultiver chez les laïcs le sens de la coresponsabilité. Le contact quotidien avec la vie interne de l'Église ne doit pas amener la hiérarchie et le clergé à redouter, ne serait-ce que de manière implicite, la responsabilité authentique du laïcat, non plus qu'à réduire cette responsabilité à de simples consultations sur les questions matérielles ou profanes.

Les membres de l'Église doivent en outre se garder de mettre tous leurs espoirs pour le renouveau de l'Église dans les programmes pastoraux ou dans la structure de la paroisse. Les programmes pastoraux, comme tous les programmes, doivent toujours demeurer remaniables, car l'Esprit souffle où il veut. Un laïcat coresponsable agira toujours en communion avec l'évêque ou le curé, mais saura aussi proposer des ajustements à un plan pastoral au moment de l'appliquer dans la vie de tous les jours.

9 *Lumen Gentium*, 31. « Ils [les laïcs] vivent dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment. »

10 François, *Evangelii Gaudium*, 102.

11 Benoît XVI, Message à l'occasion de la Sixième Assemblée ordinaire du Forum international de l'Action catholique, le 10 août 2012.

10. La paroisse est une unité fondamentale dans l'Église et elle en est un signe visible sur un territoire donné; cependant, elle n'est pas une fin en soi, mais bien un lieu où le laïcat et le clergé se préparent à exercer la coresponsabilité pour la vie de l'Église dans le monde. Les divers nouveaux mouvements et associations de laïcs, qui sont aujourd'hui un don important de l'Esprit à l'Église, doivent toujours par leur présence même aider la paroisse à en prendre conscience.

III. Où répondre?

Aller aux périphéries

11. Toute l'Église doit constamment s'efforcer d'aller aux extrémités, jusqu'aux périphéries. Ce rayonnement à longue portée n'est pas seulement géographique ou social. Puisque les laïcs participent à la vie sociale et politique, leur unique motivation doit être l'amour, et par-dessus tout un amour pour le Christ, qui s'approfondit sans cesse dans la relation avec lui. Dans cette relation d'amour se développe une affection pour tous les êtres humains et le désir qu'ils puissent tous trouver le sens ultime de leur vie, qui est le Christ. Ce qui doit pousser toute chrétienne et tout chrétien à travailler, à étudier, à s'engager sur le plan social et politique, ce n'est pas la réussite sociale, mais le désir de voir le Christ transformer le monde. Cela exige de chaque sujet chrétien de demeurer dans cette relation amoureuse avec Jésus Christ, nourrie par les sacrements et la vie de l'Église. C'est seulement de cette façon qu'on peut être coresponsable de la vie de l'Église. Nous risquons autrement de perdre de vue sa destinée ultime.

12. En allant « à la périphérie¹² », les chrétiens s'aventurent aux confins du monde, à la rencontre des hommes et des femmes. Faute de le faire, on risque de cultiver une Église repliée sur elle-même, qui fonctionne peut-être efficacement, mais qui ne vibre plus aux besoins des autres pour leur porter la Bonne Nouvelle. François nous met sévèrement en garde contre ce cul-de-sac : « je préfère, dit-il, une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures¹³. »

¹² Voir François, *Evangelii Gaudium*, 20.

¹³ François, *Evangelii Gaudium*, 49.

La responsabilité et la justice

13. L'Église nous enseigne que la coresponsabilité ecclésiale au quotidien exige qu'on accorde une attention particulière aux personnes et aux situations qui revêtent une importance fondamentale pour la vie chrétienne. Comme ses prédécesseurs, le pape François nous en a rappelé plusieurs. Il nous demande de porter une attention spéciale aux pauvres et aux opprimés, à ceux et celles qui n'ont pas de quoi vivre, aux sans-emploi, aux malades et aux mourants, et en particulier à ceux et celles qui ont perdu tout espoir dans un monde qui semble les avoir oubliés¹⁴. Impossible de parler de coresponsabilité sans être à l'écoute des besoins des malades chroniques, des personnes âgées, de celles qui vivent dans la solitude et de celles qui se meurent. Impossible de parler de coresponsabilité sans avoir conscience que nous sommes responsables de ces personnes et que nous sommes appelés à leur apporter non seulement une aide matérielle, mais aussi l'assurance qu'elles ne sont plus seules.

14. Il nous faut aussi être à l'écoute des victimes d'injustice. Les laïcs ne sauraient les négliger sous prétexte qu'ils ne les connaissent pas ou qu'ils ne sont pas la cause de leurs problèmes¹⁵. Des migrants se voient fermer la porte de nombreux pays et les demandeurs d'asile périssent en route vers un refuge. Des femmes se voient privées de droits fondamentaux ou des jeunes se retrouvent sans aucune perspective d'embauche. Le monde développé et le monde en développement sont les témoins d'injustices sociales et économiques de plus en plus graves. Notre milieu naturel se trouve trop souvent exploité sans qu'on songe aux conséquences. Voilà autant de sujets d'inquiétude pour les fidèles chrétiens et chrétiennes. Au-delà de la vie de prière et la vie communautaire, il est indispensable que la paroisse s'engage pour la cause de la justice sociale et porte la parole salvatrice du Christ à tous ceux et celles qui souffrent. Tous ces défis relèvent de la responsabilité propre des laïcs, qui sont déjà dans le monde et qui sont engagés dans ces différents domaines.

15. Dans l'exercice de leur coresponsabilité, les laïcs doivent toujours mettre de l'avant la valeur fondamentale de la vie humaine et confesser ainsi que l'être humain est investi d'une dignité incommensurable parce qu'il est porteur de l'image de Dieu. Mettre en valeur la dignité de la vie humaine n'est pas affaire d'idéologie. Cette dignité se révèle à nous et elle est mise en lumière dans une relation vivante avec le Christ. La chrétienne ou le chrétien qui se veut coresponsable de la vie de l'Église aspire toujours à communiquer et à défendre la dignité de la vie dans toute activité, que ce soit au travail, dans la vie sociale ou dans la sphère politique.

¹⁴ François, *Evangelii Gaudium*, II^e partie (186–216).

¹⁵ François, *Evangelii Gaudium*, 201: « Même si on peut dire en général que la vocation et la mission propre des fidèles laïcs est la transformation des diverses réalités terrestres pour que toute l'activité humaine soit transformée par l'Évangile, personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale. »

La responsabilité et la société

16. Le politique touche souvent des sujets qui sont chers au cœur de l'Église. Parmi ceux-ci, la famille, fondement de la vie en société, si souvent attaquée et qui connaît aujourd'hui une crise profonde. Au lieu de nous contenter d'idéaliser la famille, nous devons commencer par regarder autour de nous, ne serait-ce que les membres de notre Église qui vivent souvent des relations précaires ou des situations familiales difficiles. Un agir coresponsable devrait nous disposer à accompagner les personnes et les familles sur leur route difficile, non seulement en paroles, mais par nos gestes. Les laïcs doivent aussi être prêts à défendre la famille de toute attaque dans le domaine politique, toujours sous le signe de la raison et de la charité.

17. Un autre dossier important qui s'impose souvent sur la scène politique est celui de l'éducation et, en particulier, le droit des parents à être les premiers éducateurs de leurs enfants. Cela est spécialement vrai pour toutes les questions qui touchent la foi, la religion et la vie morale. L'Église entière doit toujours assumer la responsabilité de défendre le droit fondamental du parent, premier éducateur de son enfant et son premier enseignant en matière de religion et de morale.

18. Les enjeux de justice sont aussi un aspect important de la vie politique. Les laïcs sont les premiers responsables de promouvoir la justice devant les tribunaux et en prison. Ils doivent savoir détecter les défaillances ou les politiques de notre système judiciaire qui, sous prétexte d'efficacité, porteraient atteinte à la dignité de l'accusé ou du condamné.

Le politique recouvre beaucoup d'autres domaines, et en chacun d'eux, les laïcs sont appelés à défendre la dignité de la vie et à promouvoir la justice. Par-dessus tout, les laïcs doivent avoir à cœur la liberté de l'Église elle-même dans la société, et partager la responsabilité de la défendre de toute attaque politique qui tendrait à restreindre sa liberté. Toute diminution de la liberté de l'Église mine aussi la liberté de la société¹⁶.

16 *Dignitatis Humanae*, 4 : « La liberté ou absence de toute contrainte en matière religieuse qui revient aux individus doit aussi leur être reconnue lorsqu'ils agissent ensemble. Des communautés religieuses, en effet, sont requises par la nature sociale tant de l'homme que de la religion elle-même. »

Dignitatis Humanae, 13 : « Parmi les choses qui concernent le bien de l'Église, voire le bien de la cité terrestre elle-même, et qui, partout et toujours, doivent être sauvegardées et défendues contre toute atteinte, la plus importante est certainement que l'Église jouisse de toute la liberté d'action dont elle a besoin pour veiller au salut des hommes . . . La liberté de l'Église est un principe fondamental dans les relations de l'Église avec les pouvoirs publics et tout l'ordre civil. »

IV. Conclusion. La responsabilité et la Bonne Nouvelle

19. La coresponsabilité que partagent les prêtres, les religieux, les religieuses et les laïcs en vertu de leur baptême ne restera qu'un concept abstrait à moins que chaque disciple ne cultive une relation personnelle au Christ et ne vive de sa foi. Les fidèles souffrent de constater la perte de sens qui affecte la vie de leurs amis, de leurs collègues ou de leurs voisins : le consumérisme qui envahit la société; l'injustice, la négligence à l'endroit des pauvres, des malades et des détenus; le fossé qui sépare les générations, la négligence ou l'abandon des enfants; les attaques contre la vie des enfants à naître et des nouveau-nés ou la pression sociale pour qu'on mette fin à la vie des malades avant leur mort naturelle; la recherche de gratifications immédiates dans une société de plus en plus technologique. Vivre la coresponsabilité dans l'Église, c'est « témoigner que la foi constitue la seule réponse pleinement valable, que tous, plus ou moins consciemment, entrevoient et appellent, aux problèmes et aux espoirs que la vie suscite en chaque homme et en toute société¹⁷ ». Puissent tous les membres du Corps du Christ assumer ensemble la responsabilité de porter au monde le Christ, notre seul et unique Sauveur, dans un esprit de famille, d'amitié, et de communion.

17 Saint Jean-Paul II, *Christifideles Laici*, 34.

© Concacan Inc., 2016. Tous droits réservés.

Commission épiscopale pour la doctrine
Conférence des évêques catholiques du Canada
Fête de la Nativité de la Vierge Marie, le 8 septembre 2016

Vous pouvez télécharger une copie PDF de cette brochure,
en français et en anglais, à www.cecc.ca.

Code : 184-933

ISBN : 978-0-88997-792-1

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal

Imprimé au Canada par Communications St-Joseph, Ottawa



9 780889 977921



184-933